



## Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

43-44 | 2013

Le pastoralisme en Haute-Asie : la raison nomade  
dans l'étau des modernisations

---

### Chiodo Elisabetta, *The Walther Heissig Collection of Mongolian Oral Literature*

Paderborn/Münich/Zürich, Ferdinand Schöningh, 2011 (Abhandlungen  
der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften und der  
Künste ; Bd. 126), 110 pages, 8 ill., ISBN 9783506772251

Isabelle Charleux

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2178>

DOI : 10.4000/emscat.2178

ISSN : 2101-0013

#### Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

#### Référence électronique

Isabelle Charleux, « Chiodo Elisabetta, *The Walther Heissig Collection of Mongolian Oral Literature* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 43-44 | 2013, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2178>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Chiodo Elisabetta, The Walther Heissig Collection of Mongolian Oral Literature

Paderborn/Münich/Zürich, Ferdinand Schöningh, 2011 (Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften und der Künste ; Bd. 126), 110 pages, 8 ill., ISBN 9783506772251

Isabelle Charleux

---

## RÉFÉRENCE

Elisabetta Chiodo, *The Walther Heissig Collection of Mongolian Oral Literature*, Paderborn/Münich/Zürich, Ferdinand Schöningh, 2011 (Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften und der Künste ; Bd. 126)

- 1 Cet ouvrage est un catalogue des textes de contes épiques et d'épopées héroïques chantés par des bardes s'accompagnant à la vièle (*quyur-un üliger*, littéralement « contes de vièle »), enregistrés par le grand mongolisant Walther Heissig en 1984, 1986, 1991 et 1995 dans l'est de la Mongolie-Intérieure. Deux chercheurs de Mongolie-Intérieure, Rincindorzi et Nima, se sont chargés de la transcription, à Bonn, de 110 de ces chants. Dix-sept chants ont fait l'objet de traductions et d'études approfondies dans sept publications précédentes de W. Heissig, E. Chiodo et Nima (données en note 1, pp. 10-11). Selon la volonté de W. Heissig, après son décès en 2005, les 238 cassettes et les 90 carnets de transcription grand format en mongol (un total de plus de dix mille pages) furent légués à l'Académie des sciences de Rhénanie du Nord-Westphalie à Düsseldorf. La liste des vingt-six textes qui n'ont pas encore été transcrits (encore sur cassettes), provenant de Mongolie-Intérieure orientale, du Kukunor/Qinghai et du Xinjiang, est donnée en annexe du catalogue (pp. 101-102). Ils feront l'objet d'une publication ultérieure.

- 2 En 2009 et 2010, pour compléter ce catalogue, E. Chiodo a rencontré et enregistré 38 bardes, visiblement moins talentueux que les bardes enregistrés par W. Heissig : cet art qui fleurissait encore dans les années 1980 et 1990 est en train de disparaître, alors même que la conscience de préserver ce patrimoine immatériel se développe en Mongolie-Intérieure.
- 3 Outre l'introduction qui présente la collection, le catalogue se divise en huit parties :
- 4 1) La liste des biographies succinctes de neuf bardes enregistrés (pp. 35-39), nés entre 1918 et 1950, originaires des bannières Bayarin, Qorcin, Jarud et Caqar. Ces biographies rédigées à partir d'interviews réalisées dans les années 1990 par Rincindorzi et Nima visent à cerner cette profession : venaient-ils d'une famille de barde ? Qui était leur maître ? Quelles étaient les circonstances de la transmission ? Dans quel milieu jouaient-ils ? Quel était leur répertoire ? Quels livres possédaient-ils ? Comment répondaient-ils aux demandes de l'audience ? Enfin, comment modifiaient-ils leurs contes sous la pression des changements politiques et idéologiques, en particulier après 1949 ?
- 5 2) La liste de quinze *quyur-un üliger* classés suivant leur cote dans la bibliothèque, avec leur résumé, le nom et la localisation géographique du barde, la date de l'enregistrement et le nom de la personne qui les a recueillis, les éventuelles versions écrites et leurs auteurs, et les différents acteurs de la transmission (pp. 41-62). Certains contes sont très longs (jusqu'à 890 pages transcrites) et complexes, mettant en scène des centaines de personnages. Pour la plupart d'inspiration chinoise, ils se déroulent sous les dynasties Zhou, Liang, Sui, Tang, Song ou Jin, ou encore sous Ögedei khan. Ils mettent généralement en scène des personnages et scénarios récurrents – un roi ou empereur juste auquel on rapporte ou qui voit en rêve un phénomène étrange, un ministre (« précepteur du royaume ») félon qui cherche à usurper le trône avec l'aide d'un magicien taoïste ou à voler des objets merveilleux, un devin prédisant la chute de la dynastie, des héros (certains historiques, comme le général Tang Xue Rengui), des femmes guerrières, des rois dragons, etc. Meurtres, batailles acharnées, mariages politiques, jalousies, trahisures, vengeances, empoisonnements, sorts et kidnapping se succèdent, se terminant généralement par une *happy end*. Le surnaturel est limité à quelques monstres, immortels, montures et objets magiques, et l'on trouve très peu de mentions de divinités.
- 6 3) La liste de six titres d'épopées héroïques versifiées de Mongolie-Intérieure orientale (dont une de Jangar et deux proposant une nouvelle biographie mongole de Geser) (pp. 63-70), avec nom et localisation du barde, date de l'interview et nom du collecteur. Ces épopées (894 pages pour la plus longue) mettent en scène héros, monstres à douze têtes, divinités bouddhiques, etc.
- 7 4) Deux titres d'épopées héroïques de la ligue d' Ulayancab (pp. 71-72) ;
- 8 5) Quinze titres d'épopées héroïques des Baryu (dont plusieurs versions d'une même épopée) (pp. 73-77) ;
- 9 6) Une épopée héroïque de l'*ajmag* de Hovd en Mongolie ;
- 10 7) Cinq contes populaires des Bayarin (p. 80) ;
- 11 8) Enfin, une liste de soixante chants rituels de chamanes qorcin (pp. 82-91) enregistrés dans les années 1982-1983 : louanges aux *tngri*, à Zajayaci, aux esprits *bayumal*, aux esprits protecteurs ancestraux (*sülde*), aux esprits protecteurs (*sitügen*), aux esprits *ongyod*, aux protecteurs bouddhiques, à la Sainte Grand-mère, vénération du maître chamane, rituels pour « traverser la passe », pour renvoyer les esprits protecteurs, pour le rappel de l'âme,

rituels de rançon, rituel du feu, et dix-neuf louanges aux les esprits protecteurs. En dehors de ces derniers, qui furent enregistrés en 2007, les circonstances de l'enregistrement, le nom du collecteur et pour la plupart, la date (que E. Chiodo estime à 1982-1983) des chants ne sont pas connus. Certains évoquent les conflits entre moines bouddhiques et chamanes lors de la persécution des chamanes au XVII<sup>e</sup> siècle, et mentionnent des divinités populaires d'origine chinoise.

- 12 Les *quyur-un üliger*, propres aux Mongols orientaux, qui possédaient déjà une grande tradition de poèmes épiques, forment la partie principale du catalogue. L'introduction (pp. 13-33) présente les caractéristiques particulières de ces contes qui développent généralement des intrigues issues des romans et pièces de théâtre chinois, et des sous-intrigues dont on ne comprend que plus tard le lien avec l'histoire principale. Comme le souligne E. Chiodo, le barde réalisait une performance théâtrale, mimant les personnages, improvisant de nouveaux poèmes chantés et rimés que les spectateurs, appartenant à toutes les classes sociales, renaient souvent par cœur. Les *quyur-un üliger*, toutefois, n'étaient pas uniquement destinées à distraire le peuple ; comme l'épopée de Geser, leur performance propitiatoire avait pour but d'éloigner les calamités et de soigner les maladies, et les bardes étaient invités lors d'événements particuliers (naissance, fête religieuse, *naadam*...).
- 13 Différentes versions de certains de ces contes sont présentes dans la collection. E. Chiodo s'intéresse à ce va et vient permanent entre écrit et oral : médiateurs entre traditions orales et littéraire, les bardes ajoutent de nouveaux développements, de nouveaux personnages (ou, plus rarement, adhèrent fidèlement au texte d'origine), font montre de talent poétique et verbal, alternent prose et passages versifiés, et emploient différents niveaux de langue et quantité de termes d'origine chinoise ou hybrides. Ces contes se sont ainsi enrichis de nouveaux épisodes et poèmes sur plusieurs générations. Dans ces régions depuis longtemps en contact avec la culture chinoise, les bardes ont su de manière éclectique piocher dans la littérature et le théâtre chinois et « accommoder » pour mieux résister à l'assimilation. L'influence culturelle chinoise combinée à la créativité et au talent artistique des bardes a ainsi donné naissance à un genre nouveau proprement mongol. L'auteur, qui souligne l'innovation et la part d'improvisation des bardes, n'explique pas pourquoi elle emploie les termes de « recitation, recitative parts, recited tales » (pp. 23, 28).
- 14 Ce type de conte se développe surtout à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle conjointement à la circulation de nombreuses traductions anonymes de romans chinois en mongol (voir les chantefables *bensen üliger*) en Mongolie orientale (toutefois, beaucoup de chants ne se basent sur aucune tradition écrite). Ces bardes avaient un répertoire étendu avec des mélodies variées, certaines bannières comptant plus de cent bardes au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. L'auteur identifie en particulier une tradition de formation de contes au monastère Gegeen, où les conteurs mongols ont pu être en contact avec les charpentiers et autres artisans chinois établis dans les environs lors de la construction du monastère.
- 15 E. Chiodo tente de retracer le processus graduel de formation de ces contes et de techniques musicales propres aux Mongols orientaux, et son lien avec la tradition mongole des *mangyus-un üliger* (littéralement « contes d'ogres ») et l'épopée de Geser dont ils sont issus, en particulier dans les bannières Jarud et Bayarin : ces deux types, souvent chantés par les mêmes bardes, empruntaient l'un à l'autre, les poèmes épiques absorbant des motifs narratifs des *quyur-un üliger*, et ces derniers empruntant aux épopées motifs

narratifs et mélodies. On y retrouve des visions nostalgiques et idylliques du pastoralisme nomade dans de prospères royaumes mongols.

- 16 Les notes sont abondantes et détaillées (certaines, comme la note 52, mériteraient d'être intégrées au texte). La bibliographie, très fournie, inclut également les publications de chercheurs mongols sur les chants qu'ils collectèrent dans les années 1980. En complément, on peut citer l'article de Christopher P. Atwood, « The marvellous lama in Mongolia »<sup>1</sup>, qui souligne le rôle des Mongols orientaux et des Mongols des bannières dans la traduction de romans chinois dès le XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier *La Pérégrination vers l'Ouest* ; ainsi que l'article de Françoise Aubin, « A note about the spread of Chinese literature amongst the Mongols »<sup>2</sup>. Un index avec les noms des contes, des bardes, des monastères, et des héros chinois des contes aurait été très bienvenu.
- 17 Ce catalogue s'adresse principalement aux spécialistes de la littérature, des épopées et du théâtre mongols, mais devrait intéresser également les spécialistes de la littérature chinoise. Ces 110 pages laissent le lecteur sur sa faim ; sans même parler des vingt-six textes non encore transcrits, le caractère extrêmement compact des résumés met l'eau à la bouche et l'on ne peut qu'espérer que des mongolisants connaissant le chinois s'intéressent à ces contes, en retracent les sources d'inspiration et en étudient les mélodies. On aimerait avoir en effet plus de détails sur la variété des mélodies que l'on compte en centaines (évoquées dans la note 13), et sur les circonstances et la durée des performances.

---

## NOTES

1. Christopher P. Atwood, « The marvellous lama in Mongolia : The phenomenology of a cultural borrowing », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hung* 46-1 (1992-1993), pp. 3-30.

2. In Claudine Salmon (éd.), *Literary Migrations : Traditional Chinese Fiction in Asia (17-20<sup>th</sup> Centuries)* (Pékin, International Culture Publishing), 1987. Cet article introduit l'article de Boris Riftin dans le même volume (« Mongolian translations of old Chinese novels and stories – A tentative bibliographic survey », cité par E. Chiodo), et que F. Aubin a annoté.